

Te Manu

N° 10 - Mars 1995

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Avec un peu de retard, (mais c'est le premier bulletin de l'année), le président et tout le bureau présentent leurs meilleurs vœux pour 1995. Ce bulletin ne peut vivre qu'avec votre participation, et donc un grand merci à ceux qui nous ont fait parvenir leurs encouragements et leurs remarques (on en tiendra compte). Vous trouverez pas mal d'observations intéressantes d'oiseaux rares ou nouveaux dans cette livraison de TE MANU, c'est le signe que notre œil s'affûte et qu'il y a beaucoup à découvrir ou à redécouvrir. Vous verrez aussi qu'il n'y a pas que des observations d'oiseaux...

Rappel : Ceux des participants qui n'auraient pas reçu leur exemplaire des Actes du Séminaire MANU de novembre 1993 peuvent nous contacter pour réparer cet oubli involontaire. Vous y retrouverez l'essentiel des communications et des conférences présentées à cette occasion.

Sorties Ornithologiques

Nouvelle politique : Les sorties sont décidées lors des réunions du bureau (qui sont très largement ouvertes à tous). Vous voulez voir les oiseaux, venez d'abord nous voir... le plaisir sera réciproque. Au cours des sorties des lundi 16 janvier et samedi 28 janvier 1995, deux petits groupes de membres de la S.O.P. ont pu observer le très rare Monarque de Tahiti.



Pomarea nigra

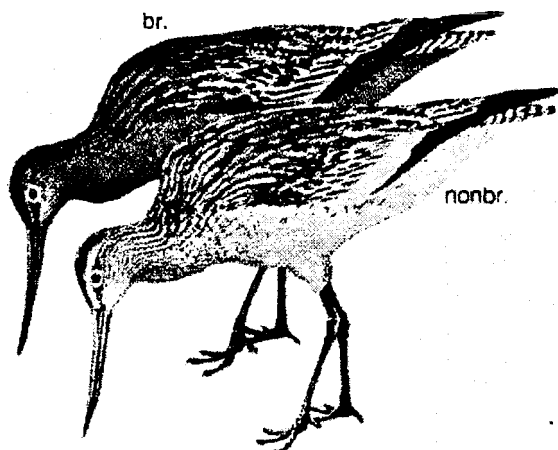
SUR VOS AGENDAS

Dates des prochaines réunions
Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois (sauf exceptions) à 16h30 aux lieux suivants:

3 mars : Musée de Tahiti et des Îles
7 avril : Centre des Métiers d'Art
5 mai : Musée de Tahiti et des Îles
2 juin : Centre des Métiers d'Art

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Une Découverte - Albert VARNEY nous signale pour la première fois en Polynésie française la présence le 9 janvier 1995 à Rurutu sur l'aéroport de 2 barges rousses,



Limosa lapponica (bar tailed godwit en anglais). Une illustration figure sur la planche n° 17 du Pratt.

Une Bonne Nouvelle - Votre président s'est rendu Rangiroa les 21 et 22 janvier 1995. Cette île est fabuleuse et les oiseaux n'y manquent pas, qu'il s'agisse d'oiseaux de mer, de migrants (c'est l'époque des courlis d'Alaska et des pluviers fauves) ou des oiseaux terrestres endémiques comme le lori nonette, *Vini peruviana*, le ptilope des Tuamotu, *Ptilinopus coralensis* et la fauvette des Tuamotu, *Acrocephalus caffer*. Mais surtout Rangiroa abrite une toute petite population de Gallicolombes terrestres, *Gallicolumba erythroptera*, découverte en 1992 (cf bibliographie).

Trois ans plus tard il était intéressant de faire un rapide état des lieux. Le 22 janvier, à l'occasion d'un déplacement sur cet atoll il m'a été possible de me rendre sur les îlots et d'y observer **2 mâles** sur un motu en une heure ainsi -que **un mâle et une femelle** sur le deuxième motu dont la végétation est très dense en une heure. La

distinction mâle/femelle est facile car le dimorphisme sexuel est très marqué au niveau du plumage (cf. figure). J'ai également pu aussi voir sur ce même motu une fauvette et très furtivement un Meho (*Porzana tabuensis*).



Merci à Loana SANFORD pour son assistance.

Encore Une Bonne Nouvelle (par Eric LOEVE)

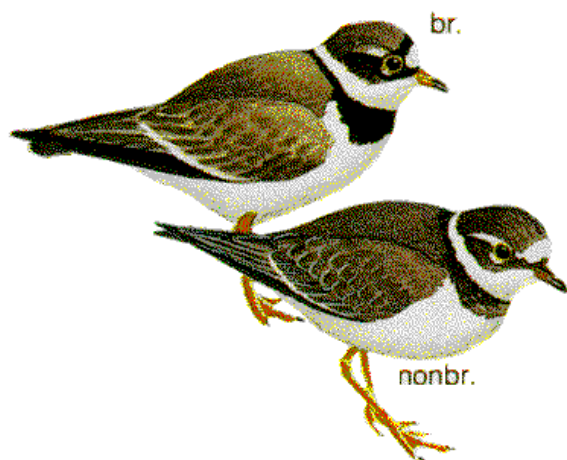
Pendant le week-end du 15-16 Janvier 1995, avec le club TE FETIA O TE MAU MATO, un club montagne de Tahiti, j'ai fait une sortie au PARI, c'est à dire le tour des falaises de la presqu'île Tahiti-iti. J'ai pu observer une hirondelle (*Hirundo tahitica*, 'OPE'A), curieuse de ce remue-ménage inhabituel: Elle regarda attentivement passer la colonne des marcheurs avant de se remettre à son travail. Nous vîmes également trois paille-en-queue en maraude (*Phaeton lepturus*, PETEA).

En remontant une vallée j'ai observé des *Partula sp.* vivants. Il ne s'agit pas d'oiseaux, mais d'escargots terrestres dont le genre est considéré comme disparu depuis 1987, à cause de l'introduction d'*Euglandina rosea*, un escargot carnivore (si, si ! Ça existe !). Je n'ai, bien sûr, pas touché ces individus. J'ai également trouvé au même endroit une coquille récente de

Trochomorpha un autre genre de mollusque considéré comme disparu.

Par ailleurs j'ai pu observer que le *Miconia calvescens* a commencé à coloniser le haut des vallées, mais n'a pas encore envahi le bas, ce qui m'a fait penser à l'article de J.Y.MEYER du séminaire MANU de l'an dernier N.D.L.R.: Eric, qui vient de nous rejoindre, est titulaire d'un DEA d'Ecologie Tropicale dont le sujet est Contribution à l'écologie et à la biogéographie des Gastéropodes pulmonés de Polynésie Française ». Ceci explique cela...

Une Confirmation - Albert VARNEY et Philippe RAUST ont pu observer le 10 mars 1994 à Nuku Hiva sur le quai du port de Taiohae, un exemplaire du pluvier semi-palmé *Charadrius semipalmatus* (semipalmated plover en anglais), déjà noté le 1er décembre 1993 par Albert Varney dans la même île.



Il n'existe qu'une seule mention d'un mâle collecté en 1975 à Ua Huka dans « Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale » (THIBAUT et HOLYOACK, 1984). Une illustration figure sur la planche n° 16 du PRATT

ACTUALITE ORNITHOLOGIQUE:

- Un Upe (*Ducula galeata*) en EVASAN

Le 12 décembre 1994 nous étions avertis par Willy TETUANUI, Chef du 5ème secteur agricole de Nuku Hiva aux Marquises qu'un Upe (*Ducula galeata*) avait été trouvé blessé sur la route de Hatiheu. Profitant d'un déplacement sur Tahiti de Léon Litchlé l'oiseau a fait l'objet d'une évacuation sanitaire. L'oiseau récupéré le 13 a été radiographié le 14/12/94 (avec la participation bénévole de la Clinique Vétérinaire de Fariipiti). Diagnostic : Fracture haute de l'humérus avec début d'organisation d'un cal osseux. En raison de l'ancienneté de la lésion (plusieurs jours) et de la rétraction musculaire une tentative de réduction sous anesthésie se serait certainement soldée par un échec. Quant à l'origine de la fracture il y a peu de doutes qu'elle soit due à l'impact d'un bâton de jet destiné à la chasse de ces oiseaux : en effet les fractures naturelles de l'aile que l'on peut observer chez les oiseaux sauvages à la suite de collisions touchent le plus fréquemment le segment radius-cubitus que l'humérus.

Il a donc été décidé de renvoyer l'oiseau qui se nourrissait normalement de bananes et goyaves aux Marquises où il sera gardé en captivité à Hatiheu. C'est une fin un peu triste car nous n'avons pas pu réhabiliter cet oiseau mais nous en avons gardé plusieurs magnifiques diapositives qui enrichissent notre diapotheque.

- Cas des *Vini peruviana* en captivité

Comme il en avait été discuté et décidé lors de la dernière assemblée générale la S.O.P. a officiellement saisi par courrier le Procureur de la République de la situation anormale des Vini détenu en captivité que l'on pouvait voir au marché de Papeete. Cette situation dénoncée plusieurs fois dans la presse ne pouvait durer sans réaction de notre part d'autant que le lieu d'exposition peut inciter au développement de trafics existants. La lettre peut être consultée auprès de la secrétaire. L'affaire suit son cours.

- Mortalité des fous (*Sula sula*) du Motu Atara à Raiatea

Le 21 octobre 1994, Albert GUILLOUX-CHEVALIER, chef du 2ème secteur agricole de Raiatea nous faisait parvenir un rapport où il signalait des mortalités anormales dans la colonie de fous du motu Atara au sud de l'île de Raiatea.

Les oiseaux observés étaient couverts de graines de Puatea (*Pisonia grandis*) qui les empêchaient de voler. En effet les graines de Puatea s'accrochent facilement aux plumes des oiseaux qui nichent dans ces arbres, du fait de leur structure qui se compose de crochets et adhèrent au plumage grâce à une sève gluante qui sort des fruits.

Neuf cadavres de fous à pied rouge (*Sula sula*) ont été retrouvés sur le motu Atara. D'autre part neuf oiseaux englués par les graines de Puatea furent ramenés sur l'île principale afin de les débarrasser des graines collantes grâce à un lavage à l'eau savonneuse tiède; malheureusement l'un est mort. Les autres ont été relâchés le lendemain à l'occasion d'une nouvelle visite sur le motu Atara. Un nouveau cadavre a été découvert et trois nouveaux oiseaux ont été nettoyés.

Le phénomène observé est naturel, seul son importance est anormale. Les oiseaux de mer sont les vecteurs des graines de Puatea qui adhèrent aux plumes et c'est par ce moyen que ce grand arbre a colonisé les îles du Pacifique allant jusqu'à former des forêts denses sur les atolls et motu avant l'arrivée de l'homme.

La symbiose entre les oiseaux et l'arbre est assez extraordinaire : le Puatea est un site de nidification et de repos favoris des noddis noirs (kikiriri aux Tuamotu) et le sol sous ses frondaisons est enrichi par les déjections des oiseaux qui mélangées aux feuilles tombées de l'arbre forment un humus extrêmement riche qui favorise sa croissance, sa floraison et sa fructification bouclant ainsi le cycle. Au sol se développe au sein de cet humus une vie animale intense : vers de terre, insectes, escargots qui à leur tour servent de nourriture à d'autres oiseaux endémiques et rares comme le Meho ou la gallicolombe des Tuamotu.

D'ailleurs les anciens Paumotu avaient bien observé ce phénomène et l'utilisaient à leur profit en plantant autour des fosses de culture (maïte) des Puatea qui fournissaient le matériel végétal nécessaire à la réalisation du compost qui permettait la culture du taro sur les atolls. La plantation du cocotier pour l'exploitation commerciale du coprah a fait disparaître ces forêts de Puatea et par voie de conséquence les riches mais fragiles sols des motu coralliens.

Pour terminer, et afin de pouvoir connaître, à l'avenir l'impact de tels phénomènes, la S.O.P. a proposé de réaliser un recensement des oiseaux nicheurs sur le motu Atara : espèces, nombre, âge des oiseaux, etc.

Toutes nos félicitations et remerciements aux agents du SER qui se sont sentis concernés par ce cas, particulièrement Emile BROTHESON et Jean-Pierre MALET.

BIBLIOGRAPHIE

- World Birdwatch la revue de BirdLife International.
- SCO Infos N°5 Bulletin de liaison de la Société Calédonienne d'Ornithologie.

NOUVEAUX MEMBRES

- M. Nils ROBIN.
- M. Thierry COQUET
- M. Eric LOEVE (celui des escargots)
- M. Hubert PAUGAM de Manihi.

EN BREF

- R.F.O. TAHITI a diffusé en janvier un magazine tourné par l'équipe d'Eric MONNOT sur l'île de Ua Huka où l'on peut voir des images de toute beauté du Pihiti (Vini ultramarina). Il figure dorénavant dans la vidéothèque de Manu. On en a profité pour envoyer une lettre de félicitations et suggérer la réalisation d'un documentaire sur les oiseaux de Polynésie auxquels nous pourrions apporter notre concours...

- Si notre demande de concours financier auprès du P.R.O.E. pour la publication des actes du séminaire est restée lettre morte, par contre BirdLife International est prêt à nous aider à trouver des fonds pour une opération de clôture des forêts de Rapa pour les protéger du surpâturage et sauvegarder l'habitat du Koko (*Ptilinopus Huttoni*). Qui peut nous aider à monter le dossier technique?

- L'Office de Postes et Télécommunication émettra de nouveaux timbres sur les oiseaux de Polynésie en mai 1994. Ne les ratez pas. De plus nous allons essayer d'être présent lors du premier jour d'émission par une petite exposition. On reparlera de tout ça dans un prochain bulletin.



L'ARCHEOZOLOGIE (Arrrgh!!...)

Pour mieux comprendre les menaces qui pèsent sur les oiseaux et leur biologie il est souvent intéressant de connaître leur ancien statut. On peut faire des études rétrospectives sur quelques années (cf. Thibault et Monnet dans les Actes du séminaire Manu) ou se reporter aux premières descriptions des découvreurs européens, voire aux légendes anciennes. Mais quand il n'y a pas d'écrits ou plus de tradition orale, les travaux des archéologues qui travaillent sur des sites pré-européens sont souvent d'un apport incomparable. En Polynésie on ne trouve pas de fossiles d'oiseaux à proprement parler (qui sont d'ailleurs rares en raison de la fragilité des os) mais de nombreux restes osseux ont pu être retirés des fouilles archéologiques réalisées sur le territoire.

Les os trouvés au milieu des autres objets sont alors étudiés par des zoologues spécialisés et les découvertes sont plutôt extraordinaires.

Les ossements retrouvés sont associés à des activités liées à la préparation des aliments car les os présentent très fréquemment des cassures systématiquement retrouvées aux mêmes endroits montrant une répétitivité dans l'action. Les os d'oiseaux retrouvés appartiennent en majorité à des espèces marines et plus rarement à des espèces terrestres comme des pigeons et des perroquets.

Il s'agit en général d'espèce de grande à moyenne taille ; on ne sait pas si les petites espèces n'étaient pas exploitées ou si les ossements étaient trop réduits pour être retrouvés.

Les ossements d'oiseaux sont présent en plus grande quantité dans les niveaux inférieurs donc les plus anciens, en conséquence il donnent une bonne idée de ce que devait être la faune aviaire au moment de l'arrivée des premiers polynésiens.

Il est souvent possible pour les spécialistes d'identifier les espèces auxquelles appartiennent ces ossements par comparaison avec des spécimens contemporains, mais dans de nombreux cas il s'agit

d'oiseaux disparus de nos régions (c'est le cas de plusieurs pétrels) ou d'espèces inconnues et nouvelles. Ainsi on a pu s'apercevoir que la faune des oiseaux terrestres endémiques était autrefois beaucoup plus riche et que plus de la moitié des oiseaux qui vivaient dans les îles avant l'arrivée de l'homme avaient été extirpées depuis le premier contact humain. C'est ainsi qu'ont été décrites trois nouvelles espèces de psittacidés (dont *Vini vidivici* et *V. sinotoi*), des Gallicolombes géantes inconnues, des Poules sultanes et des Râles.

De plus ont retrouvé dans des sites éloignés des restes d'oiseaux que l'on a longtemps cru endémique à une seule île : C'est le cas de notre Upe (*Ducula galeata*) de Nuku Hiva dont les ossements caractéristiques et qui prêtent sûrement le moins à confusion en raison de leur grande taille, figurent dans tous les sites fouillés aux îles Marquises (Ua Huka, Hiva Oa et Tahuata) montrant que son aire de répartition s'étendait à l'ensemble de l'archipel. Mais il y a plus extraordinaire puisque ce carpophage a été identifié dans les fouilles du professeur Sinoto à Huahine aux îles sous le Vent et même sur l'île d'Henderson appartenant au groupe Pitcairn situé à 2000 km au sud des Marquises.

Ces recherches et découvertes, en dehors de la connaissance nouvelle qu'elles apportent, sont d'un grand intérêt pour la protection de ces oiseaux : Elles permettent d'envisager des translocations de ces espèces vers des îles où elles vivaient autrefois (c'est ce qui a été fait pour le Pihiti - cf. Te Manu n°9), mais aussi d'apporter un éclairage nouveau sur leur biologie. Par exemple le Upe n'est peut être pas un oiseau aussi inféodé qu'on le dit aux forêts primaires d'altitude puisque Henderson est une île du type de Makatea (où survit d'ailleurs la dernière population de son cousin *Ducula aurorae*).

Pour en savoir plus trois articles (en anglais) de David W. Steadman sont à votre disposition dans les archives des la S.O.P.

TE NUU MANU A HIRO

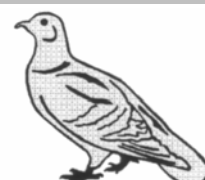
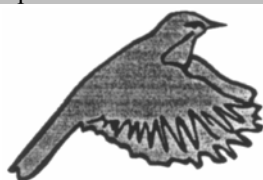
E manu tai, marere na tai,
Arata'i i te nuu horomoana.
E manu no tria, marere na tua,
Faaara i te feia rava'ai,
Ua apu te 'auhopu.
E manu no uta, marere na uta,
Pa'imi i to na tauraa no te ofaa.

Manu e ta 'oe' ite faora i te nunaa
Manu e ta 'oe' ite faa'ite i te huru o te reva
Manu e ta 'oe' ite fâa 'oto i to reo
Manu e ta 'oe' ite faa 'ai i te 'utuafare
I parauhia e

Uturo i te ueueraa huruhuru o te Petea
Huruhuru petea no te fâa'una'una te taumi ote Arii
Huruhuru 'ura no te maro o te Arii
Huruhuru tava'e no te taupoo o te Arii
Huruhuru uupa no te tiputa o te Arioi

I ora mai na te taua mou tupuna i te manu
A paruru ana 'e i te manu ia 'otoa
Na tai, na tua, na uta, na te reva
E ia a 'ere te nuu manu a Hiro.

Clément PITO - 3 mai 1994



L'OISEAU SUR LA BRANCHE

CARPOPHAGE DES MARQUISES

UPE (Nuku Hiva)

Nuku Hiva Pigeon

Ducula Galeata (Bonaparte)

Taille Longueur 50 à 55 cm
Envergure 70 à 75 cm

Couleur

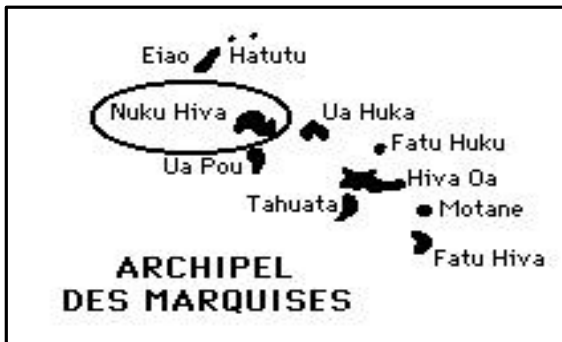
Oiseau au plumage sombre vert métallique (ailes, dos et queue)

Tête et dessous du corps gris

Plumes rouilles au niveau du ventre

Bec long surmonté d'un cire blanc

Pattes et doigts gris et puissants



Répartition

Présent uniquement aux Marquises, sur l'île de Nuku Hiva et restreint à quelques vallées du nord et de l'ouest. La population est estimée entre 150 et 200 individus.

Autrefois présent dans tout l'archipel des Marquises avant l'arrivée de l'homme.

Habitat

On le trouve de 250 m à 1300 m dans les petites vallées et de part et d'autre des crêtes centrales. Il fréquente essentiellement les milieux boisés où il trouve sa nourriture.

Allure en vol

Grand oiseau assez bon planeur, vu en vol au dessus des crêtes dans les ascendances.

Il vole de branche en branche, en battant des ailes pour trouver son équilibre si celles ci plient.

Chant

Trois types de cris sont lancés : un cri de corvidé "Kraak-Kraak" ; un son guttural profond et presque roucoulé "Neah-ah-ah-ah" ou "No-o-o" ; enfin un cri bref assez fort "Yarr".

Nourriture

Il est exclusivement arboricole et se nourrit de fruits trouvés dans les arbustes et les arbres.

Il saisit les fruits avec son bec, les détache avec une légère torsion et les avale tels quels.

Il peut ingérer des fruits dont le diamètre atteint 50 à 70 mm (Fagrea berteriana, Terminalia cattapa, Goyaves et Fei) mais aussi de plus petits fruits (Ficus marquesense, Cordia lutea, Eugenia spp...).

Reproduction

Le nid observé dans les arbres entre 5 et 20m est une structure plate constituée de brindilles.

La ponte, en général constituée d'un seul oeuf de 49x36mm, s'étend de mars-avril à sept-octobre.